



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 12, 12-16

En ce temps-là, quelques jours avant la Pâque, la grande foule venue pour la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem. Les gens prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le roi d'Israël ! »

Jésus, trouvant un petit âne, s'assit dessus, comme il est écrit : Ne crains pas, fille de Sion. Voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse. Cela, ses disciples ne le comprirent pas sur le moment ; mais, quand Jésus fut glorifié, ils se rappelèrent que l'Écriture disait cela de lui : c'était bien ce qu'on lui avait fait.



1. Une semaine s'ouvre ...

Une semaine s'ouvre... Elle n'est pas comme les autres. Dieu – en son Fils Jésus – va prendre les habits du Serviteur, du Serviteur humilié, du Serviteur mis à mort. Mais avant toute chose, Jésus a choisi de célébrer la Pâque avec ses disciples.

Il leur confiera cette mission de « faire cela en mémoire de lui ». Quittant la table, Jésus prend le tablier du serviteur et vient laver les pieds de ceux qui seront chargés d'annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection. Jésus s'agenouille devant chacun de ceux qu'il a appelés et qui l'ont suivi, sans toujours comprendre. Lui, Jésus, semblait si différent de ce qu'on leur avait enseigné sur Dieu... Alors leur désarroi de certains jours peut se comprendre !

Jésus s'agenouille devant chacun d'eux, malgré une certaine résistance de Pierre.

Jeudi prochain, il s'agenouillera devant chacun de nous. Il nous proposera de nous laver les pieds, ces pieds

blessés par tant de marches sans but, tant de pas qui nous conduisent vers nulle part, nous qui refusons le chemin tracé par l'Évangile. Ces pieds blessés et fatigués qui ont suivi tant d'idoles offrant un bonheur passager, éphémère... Devant chacun de nous Jésus posera la même question : « **Veux-tu me laisser faire ?** » Ultime demande avant son arrestation. Ultime question qui nous plonge dans le cœur de Dieu en son Fils Jésus : « **Quand accepteras-tu enfin de vivre de ma vie ?** »

Une semaine s'ouvre. Celle du procès du Fils de Dieu. On l'accuse de se présenter comme le Fils bien-aimé du Père éternel. Il est condamné parce qu'il s'est dit Fils de Dieu. Mais que peut-il dire d'autre face aux juges prêts à le condamner ? **Il est l'icône du Père.** Le jour du baptême de Jésus par Jean le Baptiste au Jourdain et au mont Thabor lors de la Transfiguration, Dieu son Père nous a demandé de l'écouter. En lui, le Père a mis tout son amour. Qu'avons-nous fait de ce commandement ? Comment ses Paroles sont-elles inscrites sur nos cœurs ? Comment sa Parole s'est-elle échappée de nos Bibles pour habiter notre vie, nourrir notre agir, renouveler notre témoignage ?

Ce corps que Marie a pris soin de vêtir va être torturé. Ses bourreaux veulent faire taire la Parole et le seul moyen possible est de l'attacher à ce bois, à cette croix. Pourquoi faut-il clouer ses mains qui n'ont eu d'autres fonctions que celles de bénir, d'accueillir, de pardonner et de partager ? Pourquoi attacher les pieds de Celui qui a toujours marché à la rencontre des blessés de la vie, des « sans-espérance », des victimes de tous les maux... ? Cette semaine, c'est le temps où nous nous rappellerons que désormais toute souffrance est accompagnée, visitée. **Dieu remplit de sa présence nos croix humaines.**

Le Fils crie sa souffrance et rejoint les larmes de ceux qui ne comprennent plus, ne savent plus espérer.

Cette semaine, Dieu a rendez-vous au Golgotha avec l'homme, la femme, le



jeune et l'enfant. Mais avant de mourir, Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, nous léguera sa Mère, la Vierge Marie : « Voici ta mère ». Nous serons confiés à sa Mère. Elle est le disciple qui nous conduira à chaque heure vers son Fils.

Cette semaine, Dieu se met à genoux devant chacun de nous.

Cette semaine, Dieu est mis à nu et les fouets vont blesser et déchirer son corps, avant que les clous ne le fixent au bois de la croix

Cette semaine, Jésus sera déposé dans un tombeau, dans la précipitation. Pour ouvrir le sabbat, ce temps réservé à Dieu, on n'aura pas le temps de prendre soin du cadavre de son Fils.

C'est la semaine de tous les rendez-vous de la dérision et de la violence, de l'incompréhension et du mépris.

Cette semaine, c'est le moment choisi par Dieu pour montrer jusqu'où va son amour. Il n'a aucune limite. De plus, il est éternel, plus fort que la mort, que toute mort.

Alors cette semaine, il fallait bien l'appeler la Semaine Sainte : elle nous ouvre un chemin de vie nouvelle : déjà les lueurs de la Résurrection s'annoncent ...

Faisons de cette semaine une semaine sainte. Elle nous dit tout de Dieu et de son Fils. L'Esprit nous conduira au cœur de l'Amour de la Trinité.

2. « Heureux ceux qui souffrent avec lui »

Alors qu'il pressent sa propre mort approcher, frère Laurent écrit une lettre à une religieuse souffrante le 17 novembre 1690 :

« Je ne demande pas à Dieu la délivrance de vos peines, mais je lui demande instamment qu'il vous donne des forces et la patience pour les



souffrir aussi longtemps qu'il lui plaira. Consolez-vous avec celui qui vous tient attachée sur la croix, il vous en détachera quand il le jugera à propos. **Heureux ceux qui souffrent avec lui**, accoutumez-vous à y souffrir et demandez-lui des forces pour souffrir tout ce qu'il voudra et autant de temps qu'il jugera vous être nécessaire. Le monde ne comprend pas ces vérités et je ne m'en étonne pas : c'est qu'ils souffrent en gens du monde et non pas en chrétiens. (...)

Je voudrais que vous vous puissiez persuader que Dieu est souvent plus près de nous dans le temps des maladies et des infirmités que lorsque nous jouissons d'une parfaite santé. Ne cherchez pas d'autre médecin que lui. A ce que je peux comprendre, il veut vous guérir seul. Mettez toute votre confiance en lui, vous en verrez bientôt les effets que nous retardons souvent par une plus grande confiance aux remèdes qu'en Dieu ...

Quelques remèdes dont vous vous serviez, ils n'agiront qu'autant qu'il le permettra. Quand les douleurs viennent de Dieu, lui seul les peut guérir ; il nous laisse souvent les maladies du corps pour guérir celles de l'âme. Consolez-vous avec le souverain médecin des âmes et des corps. (...)

Contentez-vous de l'état où Dieu vous a mise quelque heureux que vous me croyiez, je vous porte envie. Les douleurs et les souffrances me seront un paradis quand je souffrirai avec Dieu et **les plus grands plaisirs me seraient un enfer, si je les goûtais sans lui**. Toute ma consolation serait de souffrir quelque chose pour lui.

Je suis bientôt sur le point d'aller voir Dieu, je veux dire de lui aller rendre compte. Car si j'avais vu Dieu un seul moment, les peines du Purgatoire me seraient douces, dussent-elles durer jusqu'à la fin du monde. **Ce qui me console en cette vie est que je vois Dieu par la foi**. Et je le vois d'une manière qui pourrait me faire dire quelquefois : « Je ne crois plus, mais je



vois, j'expérimente ce que la foi nous enseigne. » Et sur cette assurance et cette pratique de la foi, je vivrai et mourrai avec lui.

Tenez-vous donc toujours avec Dieu, c'est le seul et unique soulagement à vos maux. Je le prierai de vous tenir compagnie. »

**Fr. Didier-Joseph CAULLERY, ocd
(Avon)**



Prier chaque jour de la semaine

Lundi saint 26 mars : Prendre soin du corps du Christ



« Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum ». (Jean 12,3)

« Dans la voie de Dieu, les pensées sont comptées pour peu, l'amour fait tout ». (Mœurs 10)

Marie a pris soin du corps du Christ. Aujourd'hui son corps, c'est l'Eucharistie, l'Eglise, la vie de mon prochain, la mienne. De quelle manière vais-je prendre soin du corps du Christ ?

Mardi saint 27 mars : Faire sa volonté



« Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force ». (Isaïe 49,5)

« Il faut se donner entièrement et en pur abandon à Dieu, pour le temporel et pour le spirituel, et prendre son contentement dans l'exécution de sa volonté, soit qu'il nous conduise par les souffrances ou par les consolations ; tout doit être égal à celui qui est vraiment abandonné ! » (Entretiens 5)

En disant 'amen', nous exprimons en même temps notre foi et notre confiance en Dieu. J'essaie d'être attentif aux 'amen' que j'aurai à prononcer, à la messe, dans ma prière.

Mercredi saint 28 mars : Seigneur prend pitié de nous



« Jésus leur dit : « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : ' Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées '. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » (Mt 26,31-32)

« En la vie de l'Esprit, ne pas avancer est reculer ». (Lettre 1)

Jésus est-il une occasion de chute pour moi ? Aujourd'hui je suis attentif aux appels qu'il me lance, aux réponses qui sont les miennes. Seigneur, Fils du Dieu vivant, aie pitié de moi, pécheur. Seigneur, délivre-moi des liens qui me retiennent en esclavage.



Jeudi saint 29 mars : Nourrir mon âme



« (...) La nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : ' Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.' » (1^{ère} lettre aux Corinthiens 11,23-24)

« La présence de Dieu est donc la vie et la nourriture de l'âme, qui se peut acquérir avec la grâce du Seigneur ». (Maximes spirituelles 26)

Notre âme a besoin de nourriture. Je prépare un menu équilibré pour la santé de mon âme : sacrement, lecture, prière, service d'Église ou du prochain...

Vendredi saint 30 mars : Rester auprès de sa croix

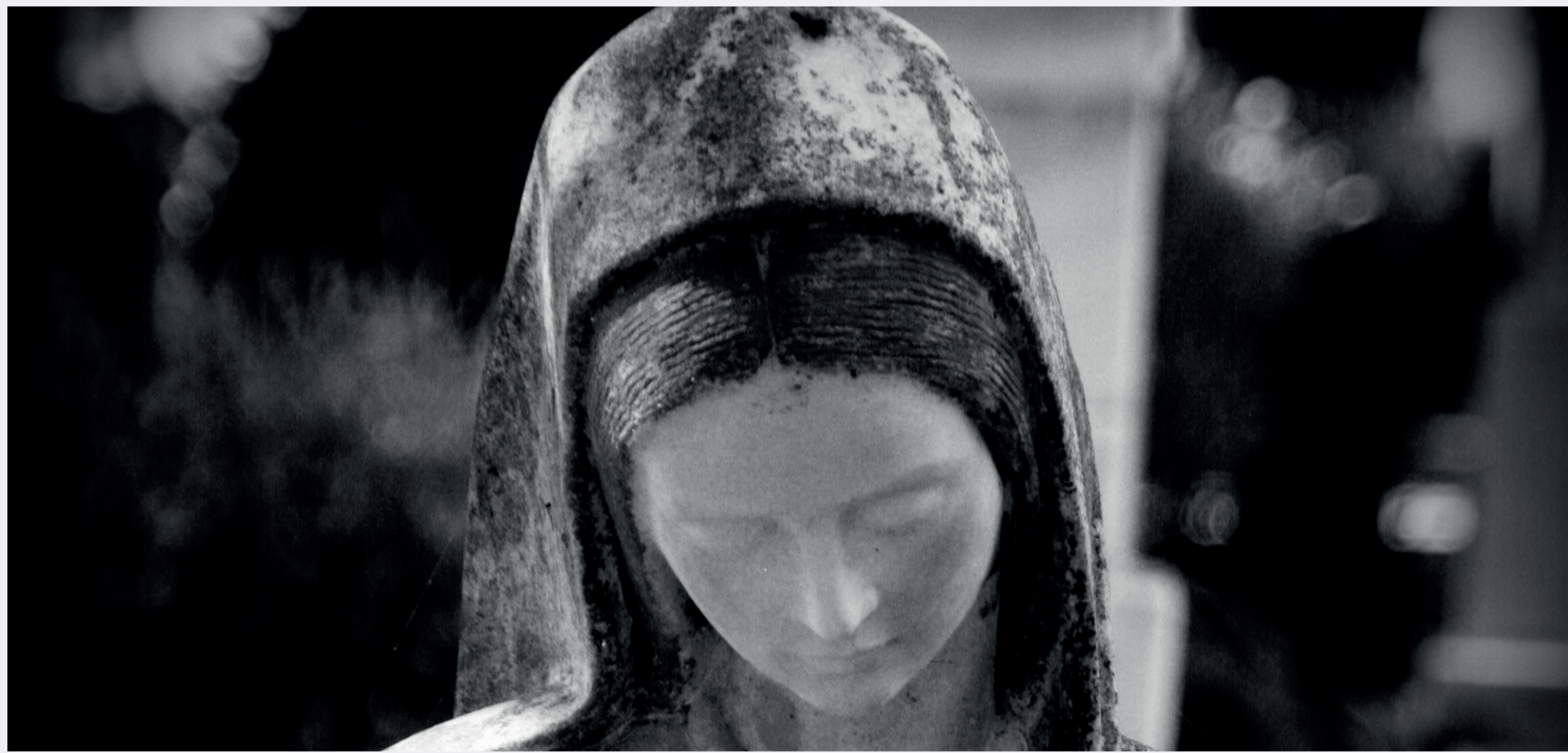


« En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours.(...) En tes mains je remets mon esprit ». (Psaume 30)

« Je suis dans une tranquillité si grande que je ne crains rien. Que pourrais-je craindre quand je suis avec lui [Dieu] ? Je m'y tiens le plus que je peux. Qu'il soit béni de tout. Amen. » (Lettre 5)

Je prends le temps de rester auprès de la Croix de Jésus. Je recueille avec soin une des dernières paroles ou un des derniers gestes de celui qui nous a aimés jusqu'à la fin ...

Samedi saint 31 mars : Seigneur, j'ai confiance en toi



« Je suis bien satisfait de la confiance que vous avez en Dieu, je souhaite qu'il vous l'augmente de plus en plus. Nous n'en saurions trop en avoir en un ami si bon et si fidèle, qui ne nous manquera jamais ni en ce monde ni à l'autre ». (Lettre 10)

Samedi saint :

Silence. Dieu se tait, pas de parole. Je peux alors me souvenir du poème bien connu des traces de pas sur le sable... Si j'éprouve à certaines heures une grande solitude, en ne voyant au sol qu'une seule trace de pas, ce n'est pas que Dieu m'aurait abandonné mais au contraire qu'il me porte dans ses bras. Je lui redis toute ma confiance.

